

# Appel aux soldats du service de santé

Autor(en): **Hauser**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses  
: soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682649>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tériel est chargé, et chacun s'installe tant bien que mal. En route pour Payerne! Course sans histoire, sauf pour les participants qui paraissent avoir un faible pour ce genre de locomotion.

Devant la ville, tout le monde descend; la colonne traverse fièrement les rues et prend la direction d'Estavayer. La fière allure disparaît cependant bien vite, car le ciel ouvre ses écluses, et la colonne est douchée à fond. Pluie et grêle ne réussissent pourtant pas à abattre la bonne humeur, et c'est pleine d'entrain que, quelque deux heures plus tard, la colonne fait son entrée à Estavayer.

A l'ouvrage immédiatement! La tente-baraque est montée; il y a bien un peu de flottement dans la répartition des rôles et des diverses pièces, on manque un peu de routine; au bout d'une heure pourtant, tout est en place.

Chacun a bien gagné l'excellente soupe qu'ont préparée deux cuisiniers improvisés, et on lui fait honneur. Puis prise du cantonnement; épaisse couche de paille, sur et dans laquelle tout le monde s'étend avec délices, après quelques instants de déconsignation.

Le lendemain, diane à 6 heures et chocolat. Puis reprise en main de la petite troupe par une heure d'école de soldat; on a besoin de s'assouplir, et c'est le départ pour une colline voisine. Durant quelques heures, on y exerce la relève et le transport de blessés, ainsi que l'exploration méthodique d'un champ de bataille. Le temps est favorable, la vue de tous côtés des plus pittoresques, aussi chacun en met avec ardeur. La matinée se ter-

mine par un long transport à travers la campagne, par terrain accidenté, qui ramène nos pseudo-blessés à la tente, où ils sont installés confortablement.

Un public sympathique suit nos exercices, examine avec intérêt notre modeste installation, sans oublier les plaisanteries d'usage à l'adresse de nos malades.

Le savoureux dîner est alors attaqué avec l'appétit que l'on pense, après quoi nos brancardiers se délassent pendant une heure de liberté.

A 2 h. 30, la tente est démontée, rechargée sur notre camion, et c'est le départ. Course pittoresque sur tout le pourtour du lac de Neuchâtel, retour à la Maladière, contrôle du matériel et licenciement.

J'ai été agréablement surpris, en assistant à cet exercice, de constater la bonne humeur, l'entrain et surtout la bonne volonté de nos brancardiers. Chacun a fait de son mieux.

Cette constatation n'exclut point certaines critiques. Nos sous-officiers n'ont pas la routine du commandement, l'exécution s'en ressent. Nos hommes doivent devenir plus militaires; le montage de la tente et surtout les exercices de transport à bras sont des exercices qu'il faut reprendre souvent, si nos brancardiers veulent être dignes de ce nom. Et je ne regrette qu'une chose: c'est que nos budgets ne nous permettent pas de faire plus souvent des exercices de deux jours, car ils donnent à nos hommes l'impression d'être soldats et ce sont les plus profitables.

BILLETER, major.

---

## Appel aux soldats du service de santé

En dehors du service, le fusilier doit cultiver ses aptitudes au tir, de même le soldat du service de santé doit développer, en dehors des écoles et des cours, ses

connaissances sanitaires, en particulier les *pansements*, les *transports* et les *soins aux malades*.

Chaque sous-officier, appointé ou soldat sanitaire doit, hors du service, mettre son point d'honneur à faire preuve de son savoir. Il doit, en cas d'accidents, pouvoir donner des premiers soins intelligents.

Les sociétés sanitaires militaires sont pour les sous-officiers, appointés et soldats sanitaires ce que les sociétés de tir sont pour les fusiliers.

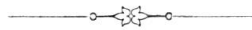
Entrez donc dans une société sanitaire militaire, société dans laquelle vous aurez l'occasion de travailler à un but humanitaire, tout en cultivant les joies de la bonne camaraderie.

Fondez des sociétés partout où elles manquent.

Vous trouverez aide et conseil auprès du Comité central de la société sanitaire militaire suisse à Lausanne.

*Le médecin en chef de l'armée fédérale :*

Colonel HAUSER.



## Pneumothorax artificiel

Parmi les différents moyens que possède aujourd'hui la science médicale pour traiter la tuberculose pulmonaire, l'un des plus récents est une opération qu'on répète à intervalles plus ou moins réguliers, et qu'on appelle le pneumothorax.

Quelle est cette opération? Dans quel but la fait-on?

C'est Forlanini qui, en 1882, l'a introduite et vulgarisée.

Elle consiste à insuffler un gaz dans la cage thoracique, c'est-à-dire dans l'espace pleural. Le gaz qu'on introduit entre les deux plèvres est ou bien de l'azote, ou bien de l'air filtré, ou bien encore de l'oxygène.

On se souvient que la cage thoracique est tapissée par une membrane séreuse: la plèvre thoracique qui s'adapte exactement aux parois de la cavité, recouvrant ainsi les côtes et les muscles intercostaux. Les poumons, de leur côté, sont recouverts d'une séreuse identique, de sorte qu'au moment de la respiration, ces deux séreuses glissent doucement l'une contre

l'autre, alors que le poumon se dilate ou s'affaisse.

L'opération de Forlanini consiste à introduire un gaz entre les deux plèvres, du côté où le poumon est malade, et de provoquer ainsi une compression de ce poumon et de le réduire à l'immobilité. C'est cette mise au repos du poumon malade qui paraît être l'essentiel dans les résultats souvent excellents que provoque le pneumothorax artificiel.

Dans toutes les tuberculoses, qu'elles soient osseuses, intestinales, etc., la mise au repos de la partie malade amène une amélioration. Il en est de même — on le voit — pour la tuberculose pulmonaire.

L'opération elle-même se pratique de la manière suivante: Après avoir pris les précautions antiseptiques et aseptiques indispensables (stérilisation de l'aiguille, désinfection de la peau, etc.) on pousse une aiguille creuse — dans le genre de celles de Pravaz, mais d'un plus gros calibre — à travers la peau, un espace intercostal et la plèvre pariétale, jusque